

# Désobéir, disent-elles

**É**tudiante en licence d'administration économique et sociale, cette jeune fille de 20 ans au petit gabarit estime aujourd'hui que « l'agression publicitaire est abusive ». Mais son combat contre l'injustice, Gaëlle a commencé à le mener il y a un an, en étant membre de l'association Icare, une organisation qui agit de manière globale en matière environnementale, sociale et de solidarité internationale. Certains de ses membres mènent en parallèle des actions de désobéissance civile. L'idée mûrit alors dans sa tête. Aujourd'hui, elle s'intéresse plus particulièrement aux actions antipub. « Je pense qu'il y a trop de publicités. Je veux agir contre ce phénomène. » Elle souhaite une publicité vraiment informative, démocratique d'accès, centrée sur toutes les activités humaines et non imposée au public. Elle a envie d'agir de manière forte. Gaëlle décide alors d'intégrer le collectif des Déboulonneurs. Sûre de ses convictions, elle le rejoint en mars, pour sa première action en tant que désobéissante.

**Le rendez-vous était donné** à la sortie d'un métro parisien. L'objectif de

cette rencontre : dégrader en public, de manière assumée et non-violente, les panneaux publicitaires par barbouillage, c'est-à-dire par inscriptions à la peinture. « Des journalistes étaient là, nous avons ainsi pu exprimer notre point de vue et nos revendications auprès d'un large public. »

**Après quelques barbouillages**, les forces de l'ordre sont arrivées. Elles ont arrêté quelques désobéissants, qui se sont ensuite retrouvés en garde à vue pour quelques heures. Gaëlle ne se sentait pas prête à affronter les CRS, aussi a-t-elle mené sa première action en tant que simple soutien aux activistes. Mais elle reste déterminée et combative : aujourd'hui, elle est prête à suivre toutes les actions que le collectif lui proposera, en vraie désobéissante.

Gaëlle, 20 ans,  
étudiante



**Refuser, c'est se respecter**

**Q**uand Claire ne s'occupe pas de ses six petits-enfants, elle désobéit. Pour cette femme de 71 ans, « on ne doit pas obéir à une chose qui n'est pas bonne ». Dans sa jeunesse, après avoir beaucoup fait l'école buissonnière, elle choisit de suivre des études sur les métiers du livre et, depuis, elle « essaye d'être une citoyenne modèle ».

**Aujourd'hui, ce qui l'énerve le plus**, ce sont les personnes qui parlent bien mais n'agissent pas, « qui se renferment sur elles-mêmes, qui ne partagent pas ». L'impression qu'elle a d'être face à un aveuglement général lui donne envie de passer un mes-

Claire, 71 ans,  
retraîtée

sage : un autre monde est possible. Alors elle intègre divers collectifs de désobéissants. Au sein d'un groupe, « je me sens plus forte et surtout moins seule ».

**Ce qu'aime Claire**, dans la désobéissance civile, c'est qu'à chaque fois elle se rend compte à quel point « c'est simple et libérateur de désobéir ». Elle réalise qu'avant, lorsqu'on lui imposait quelque chose, elle obéissait alors qu'elle était capable de refuser. Aujourd'hui, c'est en refusant qu'elle se respecte. « J'ai obéi jusque-là comme une enfant qui croit sans aller voir ! Avec la désobéissance civile, je dis NON et le ciel ne me tombe pas sur la tête ! » À entendre sa douce voix on ne pourrait imaginer que cette grand-mère est une désobéissante chevronnée. Et pourtant, depuis qu'elle est à la retraite, elle participe à autant d'actions qu'il lui est possible. Mais elle choisit, avant tout, celles qui lui semblent justes, honnêtes, républicaines et dans lesquelles elle ne trouve aucun profit personnel.